

LES ARMES SECRETES DU PRESIDENT RWANDAIS (27 avril 1991)

Par NGABO NZIZA DEOGRATIAS

1

Les armes secrètes du président rwandais.

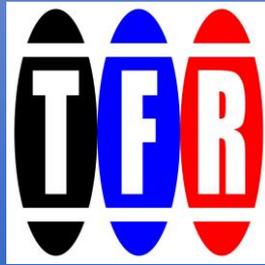
Sur le plan diplomatique et politique, la duplicité ou le langage double utilisé par le président Habyalimana J., est son arme secrète favorite et efficace. Pyromane en cachette, le président apparait toujours pompier en publique et surtout devant les masses médias occidentales. Sans lui, dit-on, dans tous les cercles diplomatiques, ce serait la catastrophe. Et pourtant, c'est bien lui l'inspirateur et l'instigateur de certains actes de répression, executés par ses obligés, qu'il va d'ailleurs lui-même dénoncer publiquement quand tout est terminé, avec une mise en scène bien étudiée.

En effet, pour celui qui connaît la puissance et l'autorité omniprésente d'un chef d'Etat africain, dans des pays sans garde fous démocratiques, il est inimaginable que le chef de l'Etat soit innocent et non averti des coups bas à l'échelle nationale. Comment pourrait-il trouver une résistance dans l'entourage que lui-même a choisi et pourtant présenté comme un carcan dont il ne sait se défaire ? Pourquoi, ne se décide-t-il pas à s'éclipser après dix sept ans de pouvoir ou alors à balayer autour de lui les malfaiteurs notoires connus de tous, s'il est aussi bon qu'on le prétend, alors que le pays ne manque pas des personnalités propres et compétentes?

En réalité, il ne peut pas s'en passer. Sans eux, il cacherait difficilement son jeu. De plus, les bénéfices étant partagés, il y aurait un manque à gagner, difficilement récupérable dans un Etat de droit. En effet, tout commerce exercé au Rwanda est actuellement contrôlé de près ou de loin par le président lui-même, par l'intermédiaire de sa belle famille, la seule d'ailleurs à être discréditée publiquement, mais pas lui. Le marché est aussi partagé entre les hauts gradés de l'armée, certains dignitaires et ministres privilégiés du pouvoir. Le président n'apparait nulle part, tout en restant l'un des grands bénéficiaires. En sous mains, il encourage, mais officiellement il s'élève contre la corruption et l'affairisme des fonctionnaires de l'Etat.

Le deuxième axe est le terrorisme, sur fond de ségrégation ethnique et régionale, exercé sur les victimes innocentes. Par l'intermédiaire de l'organe de presse "KANGURA" et la radio nationale officielle, la haine est constamment distillée ainsi que la mise sur la touche de tous les indésirables générateurs opposants réels ou supposés tels. Le directeur de la radio nationale





LES ARMES SECRETES DU PRESIDENT RWANDAIS (27 avril 1991)

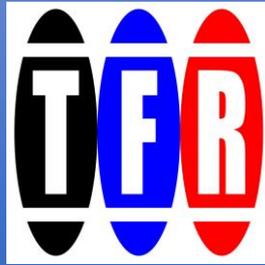
Par NGABO NZIZA DEOGRATIAS

est nommé par le président. Derrière le groupe "KANGURA" se cachent les grands officiers affairistes et les privilégiés du régime, sans oublier la toute puissante belle famille du président qui contrôle non seulement l'économie du pays, mais aussi la sûreté de l'Etat, utilise le fichier et les services de renseignements pour afficher dans leur journal "KANGURA" leurs victimes avec la bénédiction du président.

Dans un petit pays, où tout le monde se connaît, le rwandais, atterré par la peur, est habitué à dire le contraire de ce qu'il pense et même de ne rien dire du tout, de peur qu'une mauvaise interprétation ne lui soit fatale. Ainsi, la popularité du président actuel est fictive. Elle est la même dont bénéficiait Ceausescu quelques jours avant son arrestation et son exécution. Comme on le sait, les langues se sont déliées après sa mort. A l'intérieur du Rwanda, les réunions sont actuellement interdites. De même à l'extérieur, les opposants ne s'affichent pas, encore moins les rencontres entre groupes ethniques différents, de peur que, par dénonciation, la répression ne s'abatte sur leurs familles au Rwanda. Le régime les prend en otages et s'en sert comme boucliers humains. Même la branche politique et diplomatique du Front patriotique est discrète pour les mêmes raisons. Les débats sur l'avenir du pays se font dans des cercles discrets.

Le troisième axe qu'utilise le président est le jeu d'influence. Le couple présidentiel entretient d'une façon permanente des relations privilégiées avec les autres couples de chef d'Etat et de gouvernement qu'il s'est choisi pour sa protection. Que ce soit en Belgique, France, Zaïre, Egypte ou ailleurs. Il se présente à eux comme leur obligé. En bon courtisan, il applique les leçons de "Ubugake". Il affecte devant eux une modestie qui contraste avec l'arrogance et le complexe de certains potentats africains. Ce qui impressionne ses hôtes et attire leur sympathie. Ainsi, sa ruse le sauve, lui qui a bien appris la fable de la Fontaine "Le corbeau et le renard". Ainsi, le président rwandais fera de ses collègues des parrains obligés et inconditionnels. De par leur amitié et les liens personnels créés, il vont confondre sa personne et l'Etat rwandais.

Le quatrième axe est le canal de la coopération et des O.N.G. L'exemple venant d'en haut, il s'est créé des relations privilégiées entre hauts fonctionnaires rwandais, gestionnaires ou réalisateurs locaux des projets O.N.G d'une part et les partenaires qui apportent la manne d'autre



LES ARMES SECRETES DU PRESIDENT RWANDAIS (27 avril 1991)

Par NGABO NZIZA DEOGRATIAS

part. Ainsi un clientélisme s'est constitué avec des intérêts mutuels bien compris de part et d'autre. Ce qui a été dénoncé dernièrement au Zaïre n'échappe pas au Rwanda. Au départ l'esprit des O.N.G est louable, car il touche directement la population. Mais en réalité, le mécanisme de profits et intérêts mutuels, y compris comme l'un des moyens de financement indirect de parti politique ou de campagne électorale, altère l'objectif primordial. Un système de transparence est redouté. Aussi les opposants au régime deviennent des troubles fête et sont combattus farouchement pour que le régime ne change pas et les circuits ne soient rompus. Ainsi, les profiteurs du système utilisent leurs partenaires pour une défense mutuelle bien comprise.

S'agissant des marchands d'armes, le cessez-le feu est mal venu. Ils feront tout pour mettre l'huile sur le feu et ne pas perdre des bénéfices importants. Un professeur d'Anvers connu et un commerçant rwandais de Byumba organisent ce marché. Mais pour celui qui veut bien l'écouter, ce professeur claironne partout qu'il creuse le tombeau non seulement du Front patriotique rwandais mais aussi, curieusement, celui du président Habyalimana et de ses troupes fidèles, pour instaurer un parti politique paysan dont le professeur serait le guide. Machiavélique, il se montre le confident et le conseiller du président pour mieux l'abattre et en même temps il joue le jeu de la défense des prisonniers politiques pour mieux endormir les victimes et leurs familles désespérées, qui ne savent à quel saint s'avouer.

Dans un pays où l'insécurité, la méfiance et la peur règnent, seule une réunification des armées du Front patriotique et du gouvernement rwandais peut sécuriser tous les citoyens. Un accord similaire a eu lieu au Zimbabwe, en Angola, au Mozambique ou ailleurs. Un gouvernement d'union nationale dirigé par un premier ministre neutre et compétent pourrait préparer le retour des réfugiés et les élections libres. La seule majorité valable est la majorité des idées pour l'avenir du pays. C'est seulement dans ces conditions que le multipartisme aura un sens au Rwanda.

NGABO NZIZA DEOGRATIAS.

Bruxelles, le 27/04/1991

Belgique